

# JEAN-PAUL II ET LE CURE D'ARS

**Article publié en juin 2005 dans les Annales d'Ars (n° 297) par le Père Antoine Hardy, actuel curé d'Ars.**

Il peut paraître **audacieux**, voire incongru, **de comparer ainsi Jean-Marie Vianney et Jean-Paul II**. Deux hommes qui semblent, à première vue, avoir peu de points communs. Jean-Marie, enfant, a été très marqué par sa mère ; Karol a été élevé par son père. Un prêtre Français de la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle ; un pape Polonais de la fin du XX<sup>ème</sup> siècle. Un homme petit et frêle et un « *athlète de Dieu* ». L'un, séminariste qui a peiné dans ses études, parce qu'il a appris tard à lire et n'a pu retenir beaucoup de latin ; l'autre, étudiant brillant, docteur en théologie, professeur de morale, qui parle plusieurs langues. Le premier, homme de la Dombes, ne s'est jamais éloigné à plus de deux cents kilomètres de chez lui (La Louvesc, Grenoble) ; le deuxième a parcouru plusieurs fois le tour du monde : « *la terre est sa paroisse* ». Soixante ans séparent la mort du Curé d'Ars de la naissance de Karol Wojtyla. Deux pays, deux cultures, deux contextes historiques différents.

Et pourtant... **Une grande affection** lie le second au premier, comme une dette de reconnaissance pour ce qu'il a été, pour le trésor qu'il laisse à l'Église et dans lequel il puise et invite à puiser. À de multiples occasions, le Pape a dit son admiration, son affection pour le « petit curé » de la Dombes. Dès son premier voyage en France, en 1980, il parle à plusieurs reprises du Curé d'Ars qui « *demeure pour tous les pays un modèle hors pair, à la fois de l'accomplissement du ministère et de la sainteté du ministre* ». À Notre-Dame de Paris, il exprime son regret de ne pouvoir visiter ce petit village lors de son voyage en France. « *Comme j'aurais aimé me rendre en pèlerinage à Ars, si cela avait été possible !* » Désir qu'il réalisera quelques années plus tard, en 1986, pour le centenaire de la naissance de Jean-Marie Vianney.

Dans son livre sur sa vocation, le Pape parle de **l'influence qu'a exercée le Curé d'Ars sur sa vie de prêtre**, d'évêque et de souverain pontife. Presque un an après son ordination, en 1947, il saisit l'occasion - « *une chance* » - de passer à Ars : « *Avec une vive émotion, je visitais la petite église où saint Jean-Marie Vianney confessait, enseignait le catéchisme et donnait ses homélies. Ce fut pour moi une expérience inoubliable. Dès les années de séminaire j'avais été frappé par la figure du Curé d'Ars...* »<sup>1</sup>. En revenant à Ars, il dira combien l'exemple de ce saint prêtre l'a profondément marqué : « *Moi personnellement, je suis touché par ce signe, par ce message. Je suis toujours très touché* »<sup>2</sup>. Ayant fini ses études à Rome, il arrive dans sa première paroisse et reprend un geste du Curé : « *je m'agenouillai et baisai la terre. J'avais appris ce geste chez saint Jean-Marie Vianney* »<sup>3</sup>. Il en fait également la confidence à André Frossard : « *Au séminaire, j'ai lu avec une émotion qui ne devait rien à la littérature, le livre du chanoine Trochu sur Jean-Baptiste-Marie Vianney, Curé d'Ars, dont toute la vie a été un témoignage rendu à la puissance du Christ-prêtre. J'estime que nous n'avons pas le droit de renoncer à de tels modèles sous prétexte d'adaptation ou de recyclage* »<sup>4</sup>. On sent une intimité profonde, tissée durant des années de fréquentation spirituelle, entre l'humble prêtre des Dombes et le futur Pape de l'Église Catholique. La définition que Jean-Marie Vianney donne de l'Église décrit assez bien ce que sera, plus d'un siècle plus tard, le pontificat de Jean-Paul II : « *L'Église est la société des fidèles dont le pape est le lien* ». Jean-Paul II n'a-t-il pas voulu être ce lien de la charité, partout visible, de la bonne nouvelle du salut portée aux quatre coins du monde ?

Cette attirance de l'un par l'autre est très compréhensible. Le Curé d'Ars n'a-t-il pas été déclaré le 23 avril 1929, par le Pape Pie XI, « patron de tous les curés de l'univers » ? Il est donc normal que le simple prêtre Français du XIX<sup>ème</sup> siècle ait eu quelque chose à dire au prêtre Polonais du XX<sup>ème</sup>. De fait, on peut relever, parmi beaucoup d'autres, quelques ressemblances : dans leur vie personnelle (1°), dans leur spiritualité (2°), dans l'exercice de leur ministère (3°).

<sup>1</sup> JEAN PAUL II, *Ma vocation. Don et mystère*, 1996, p.69-70.

<sup>2</sup> *Jean Paul II nous parle du Curé d'Ars*, Ed. Parole et Silence 2004, p.40.

<sup>3</sup> JEAN PAUL II, *Ma vocation. Don et mystère*, 1996, p.76.

<sup>4</sup> ANDRÉ FROSSARD, *N'ayez pas peur ! Entretiens avec Jean Paul II*, p24-25.

## 1- Dans leur vie personnelle.

On peut noter tout d'abord qu'ils ont tous deux été marqués très tôt par les épreuves. D'abord des deuils familiaux. Tous deux ont perdu une sœur avant leur naissance. La mère de Jean-Marie meurt alors qu'il a 21 ans. Il perd son soutien le plus sûr sur le chemin du sacerdoce, alors qu'il n'était pas encore entré au séminaire. Bien sûr c'est nettement plus âgé que le futur pape dont la mère succombe à une maladie, alors qu'il n'a que 9 ans, avant même de l'avoir vu faire sa première communion. Tous les deux seront très affectés, on l'imagine, par la perte de leur mère. Jean-Marie perdra également une autre de ses sœurs alors qu'il a 19 ans et Karol son unique frère à 12 ans. À 20 ans, il se retrouve totalement orphelin. Ces épreuves successives contribuent largement à faire mûrir leur personnalité en leur apprenant à se tourner vers Dieu avec confiance. Malgré cela, la famille a été pour l'un comme pour l'autre un véritable séminaire où a éclos et s'est consolidée leur vocation sacerdotale.

On peut remarquer aussi comme un parallèle dans leur vie sacramentelle. Le futur Curé d'Ars est confirmé relativement tard, à 21 ans, et après un parcours semé d'embûches, il est ordonné prêtre à 29 ans ; celui qui allait devenir le Pape Jean-Paul II reçoit à 18 ans le sacrement de confirmation et l'ordination sacerdotale à 27 ans. Tous les deux ont été ordonnés seuls dans la chapelle du séminaire de Grenoble pour le premier, dans la chapelle de l'archevêque pour le second.

Mais surtout, il faut souligner que tous les deux ont grandi dans une période troublée. Jean-Marie Vianney traverse toute la Révolution Française, profondément anti-catholique. Il doit se cacher pour faire sa première communion. Il voit les prêtres réfractaires, fidèles au Pape, s'enfuir pour exercer leur ministère au péril de leur vie. Ses parents, malgré l'attachement qu'ils ont pour l'Abbé Rey, se détachent de lui parce qu'il a juré le serment à la constitution civile du clergé, et qu'ils veulent rester fidèles à l'Église. Karol Wojtyla connaît très tôt l'occupation de son pays par le régime nazi et ses atrocités ; celui-ci étant aussitôt remplacé, dès sa chute, par le régime communiste qui opprime le peuple et brime ses libertés durant près de 45 ans en Pologne. Ainsi par ces expériences terribles les deux futurs prêtres ont appris ce que pouvait coûter la liberté religieuse, que l'attachement à Dieu pouvait entraîner le chrétien à la mort. Ils ont vécu très concrètement que Dieu est l'unique absolu, et que tout le reste est relatif. Tous deux se sont appuyés sur les encouragements du Christ qui prévient ses disciples : « *Ne craignez pas ceux qui peuvent tuer le corps et ne peuvent tuer l'âme* » Mt 10, 28. L'appel de Jean-Paul II n'en aura que plus de force : « *N'ayez pas peur !* ».

## 2- Dans leur vie spirituelle.

Voilà quelques aspects que nous ne faisons que mentionner.

De l'un comme de l'autre on peut dire qu'ils sont des contemplatifs. Ils aiment le silence et la prière, même si leur ministère les conduit à beaucoup parler. Ils passent volontiers des heures de prière, voire des nuits entières. Tous les deux font passer les fruits de leur contemplation dans leur réflexion et dans leur action. Ils sont tellement unis au Christ, que leurs activités ne les coupent pas de leur profonde union à Dieu. Tous deux aiment à travailler devant le Saint Sacrement. Dans la sacristie, pour être plus près du tabernacle, le jeune curé écrit ses sermons et ses catéchismes. Dans sa chapelle privée le pape écrit ses encycliques.

Les deux prêtres mettent l'Eucharistie au cœur de leur journée et de leur vie de prêtre. L'un et l'autre y puisent leurs forces physiques, morales et spirituelles pour avancer, jour après jour, dans l'exercice de leur ministère harassant. Tous deux veulent conduire les fidèles à la rencontre avec le Christ vivant dans l'Eucharistie, réellement présent sous les espèces du pain et du vin « *Il est là !* ». Mais les deux hommes ont commencé par demeurer eux-mêmes des heures en présence de leur Maître et Seigneur.

Le curé et le pape ont également confié leur vie et leur ministère à la Vierge Marie. Pour les deux, on peut dire que Notre-Dame est « leur plus grande affection ». Ils le disent et ils le montrent. Ils invitent les fidèles à se confier avec simplicité et confiance à cette Mère céleste.

Va de paire avec l'amour de l'Eucharistie et l'amour de la Vierge Marie, l'amour de l'Église qu'ils ont aimée et servie tous les deux jusqu'au bout de leurs forces. Hantés par l'annonce de la Bonne Nouvelle et le salut des âmes, comme le Christ, ils ont aimé « *jusqu'au bout* » Jn 13, 1. Au cœur de l'Église, il y a le sacerdoce institué par le Christ pour transmettre aux hommes la Vérité et la Vie. Jean-Marie et Jean-Paul II mettent en valeur le sens du prêtre et en soulignent la nécessité pour la vie

chrétienne. Le Pape cite le Curé d'Ars : « *C'est le prêtre qui continue l'œuvre de la rédemption sur la terre* »<sup>5</sup>.

### **3- Dans leur ministère.**

Bien sûr leurs ministères ont été extrêmement différents par le contexte et la mission à laquelle ils ont été appelés par Dieu. Parmi bien d'autres, soulignons cependant deux ressemblances. D'abord les foules qu'ils ont été amenés à côtoyer. L'un et l'autre ont vu s'assembler autour d'eux des foules immenses, attirées par leur personnalité lumineuse, qui n'éblouit pas mais donne envie d'être meilleur : c'est le propre des exigences lorsqu'elles sont vécues et rappelées par des saints. Par ailleurs, il est remarquable de voir comment l'un et l'autre ont fécondé leur ministère par leur souffrance acceptée et offerte. Avec des manières différentes, ce sont deux ascètes : sarments greffés sur la vigne, ils consentent à être émondés pour porter davantage de fruits. On sait combien le Curé d'Ars a intégré la dimension du sacrifice dans sa vie. Et chacun a en tête les images de souffrance du pape durant ses derniers mois en particulier. L'un et l'autre, prêtres, ont été configurés dans leur sacerdoce au Christ unique Grand-Prêtre.

Terminons par un trait poignant. Voilà comment l'Abbé Monnin, témoin des derniers instants de la vie du saint Curé, les décrit : « *Il bénit ses paroissiens, mais sans pouvoir leur adresser la parole. Dès lors, sa vie alla en s'éteignant* »<sup>6</sup>. Nous apparaît alors aussitôt le visage pathétique de Jean-Paul II, bénissant la foule sans qu'aucune parole ne sorte de ses lèvres. « *Dès lors, sa vie alla en s'éteignant.* »

---

<sup>5</sup> Méditation avec les prêtres, le 6 octobre 1986. Jean Paul II nous parle du Curé d'ars, p.47.

<sup>6</sup> Cité par le père Duplex : *Comme insiste l'amour*. Nouvelle cité, 1986, p.275.